

enfant, doit non-seulement alimenter son corps, mais développer son âme.

Cette doctrine éclaire la donnée de l'expérience, où se voit en chiffres éloquents la distance qui sépare la mère de la nourrice ; comme dans les arts on distingue la distance qui sépare l'idéal du positif.

Peut-être qu'en insistant sur cette idée, je parais m'éloigner de mon sujet, ou que j'abandonne mes attributions de médecin, dont le but est la conservation de l'homme, pour prendre celle du moraliste, dont la mission est de développer l'intelligence et de former le caractère.

Cette observation ne me paraîtrait pas fondée, l'homme est une unité complexe, mais indivisible. C'est pour avoir isolé les connaissances qui frappent les sens de celles qui s'adressent à l'esprit qu'un malentendu existe entre la philosophie médicale et celle du naturaliste. Pour rétablir l'accord, il me paraîtrait nécessaire de réunir ces deux ordres de vérités qui constituent la science proprement dite. Sous ce rapport, je m'associe complètement à la pensée émise par M. le Dr Brochard, dans son discours sur *l'amour maternel*, prononcé dans la dernière séance de la *Société protectrice de l'Enfance*.

En parlant de cette noble passion, notre honorable confrère a démontré qu'elle était le seul moteur pouvant donner une salutaire impulsion à la vie organique de la mère et à celle de l'enfant il a confirmé cette parole de Saint-Lambert :

A l'amour maternel la nature confie
Ces êtres imparfaits qui commencent la vie.

Ce discours, ainsi que ceux prononcés dans la même séance, avaient principalement pour but de fixer l'attention sur l'effrayante mortalité des enfants soumis au nourrisage mercenaire.

M. le Dr Brochard, chargé pendant dix-huit ans de la surveillance de ce genre d'industrie dans les environs de